

29

Paul Parin, Fritz Morgenthaler

## Observations sur la genèse du Moi chez les Dogons

Il y a plus de dix ans que nous avons relaté pour la première fois nos observations psychologiques sur des Africains. C'était une première tentative. Au cours de nos voyages d'études en Afrique nous avons compris que nous devrions approfondir nos observations si nous voulions comprendre quoi que ce soit de la structure psychique des Africains. Nous nous sommes dit qu'il fallait trouver les moyens de les analyser pendant un certain temps: on verrait bien ce qui en résulterait. En réalisant notre projet nous avons trouvé un groupe ethnique bien déterminé qui a conservé en grande partie ses traditions sociales et culturelles africaines: les Dogons du Mali. Nos études préliminaires du peuple Dogon se sont basées sur les publications ethnologiques et sociologiques de Marcel Griaule et de son école. En 1960 nous sommes allés au pays Dogon et nous avons appliqué la technique psychanalytique à un nombre restreint de personnes adultes, apparaissant normales et bien adaptées dans leur société. La technique psychanalytique nous a servi d'instrument d'investigation ethnopsychologique.

Le but principal de notre recherche était de découvrir les données psychodynamiques et structurales du Moi de nos analysés. L'étude intensive d'une personne nous a semblé plus fructueuse que l'étude extensive du peuple Dogon ou de la personnalité ouest-africaine tout court. Dans ce domaine, la généralisation est aisée. La spéculation est facile. Toujours est-il que la déduction d'un concept psychologique d'une sorte de *basic personality* dogon ou africaine n'a pas de valeur scientifique, tant que la structure et les fonctions du Moi de l'individu n'ont pas été étudiées et clarifiées à fond.

Nous sommes loin de là. Si nous nous proposons aujourd'hui d'aborder le problème de la genèse du Moi en partant de nos observations psychanalytiques chez les Dogons, que nous avons étudiés, nous nous voyons confrontés avec des difficultés incontestables. Il est évident que la question de la formation du Moi ne peut être abordée sans considérer le point de vue métapsychologique.

Nous hésitons de

30

nous aventurer dans ce domaine, parce que nous n'échapperons pas aux spéculations reconstructives et métapsychologiques. De nouveau, comme il y a dix ans, nous nous voyons confrontés avec la question suivante:

Est-ce qu'il est permis de se hasarder dans une conceptualisation insuffisamment documentée pour essayer d'élargir notre horizon psychanalytique par des phénomènes psychologiques inconnus jusqu'ici?

Si nous nous aventurons quand même dans ce domaine c'est parce qu'il nous semble que nos tentatives psychanalytiques ont mis à jour certaines fonctions du Moi de nos analysés Dogons qui sont assez étonnantes pour attirer l'attention particulière de l'observateur européen, surtout s'il est psychanalyste.

Avant d'aborder notre sujet: la genèse du Moi chez les Dogons, il nous faut considérer *le matériel sur lequel nous nous basons*. Il s'agit de délimiter ce que le matériel reflète et ce qu'il ne reflète pas.

Avec chacun de nos analysés Dogons nous n'avons pu réaliser qu'une courte tranche d'analyse de 20 à 40 séances. Il est évident que notre matériel contient surtout les aspects des défenses du Moi et certaines modifications dans les activités défensives. On peut donc s'attendre à être informé de *certaines fonctions du Moi*. Il sera possible aussi de déduire quelques tendances conflictuelles qui se sont montrées au cours de l'évolution transférentielle, en considérant les manifestations défensives et leur résolution par l'interprétation.

Cependant il est tout aussi évident que les tranches d'analyse ont été beaucoup trop courtes pour qu'une *névrose de transfert* ait pu se développer chez nos analysés. Les *phantasmes infantiles* qui sont à l'origine des tendances conflictuelles inconscientes n'ont certainement pas été découvertes complètement. La valeur du matériel disponible est donc relative. Quelles sont les conséquences? Elles sont faciles à entrevoir. Si on veut étudier la genèse du Moi il faut qu'on dispose d'un matériel de base pour reconstruire les stades précoces de la formation du Moi. Ce matériel de base a trait aux manifestations psychiques qui évoluent dans la névrose de transfert.

Puisque les observations dont nous disposons ne comportent que des éléments très restreints et incomplets sur les données psychodynamiques et structurales, nous n'avons pas pu observer l'évolution d'une névrose de transfert et nous ne connaissons pas suffisamment les phantasmes infantiles qui sont à l'origine des tendances conflictuelles.

31

Voilà pourquoi notre conception de la genèse du Moi Dogon doit apparaître plus incohérente et incomplète qu'elle ne le serait si nous faisons une déduction similaire en partant d'un rapport analytique complet d'un de nos analysés européens.

En nous approchant du problème génétique du Moi il nous faut revenir sur notre travail «Ego and Orality in the Analysis of Westafricans», présenté au Congrès international à Stockholm en 1963 et publié dans *Psychoanalytic Study of Society* (I). Dans ce travail nous avons essayé d'élaborer un concept structural du Moi Dogon. Pour nous faire une idée des stades précoces de la formation du Moi nous avons utilisé nos observations directes de la relation mère-enfant dans la société Dogon. Nous avons comparé ces observations avec le matériel analytique dont nous disposions. Ce faisant nous avons élaboré des hypothèses qui peuvent être comparées avec des interprétations reconstructives de la vie infantile généralement appliquées au cours des analyses d'adultes en Europe.

Résumons quelques passages de ce travail: Le contact de l'enfant Dogon avec sa mère est intense et ininterrompu jusqu'à l'âge d'environ 3 ans. L'allaitement continue sans interruption jusqu'à cet âge. Le sevrage n'a lieu qu'après. Ces faits doivent être considérés comme des éléments fondamentaux dans la formation du Moi. *Certains aspects structuraux étroitement liés à l'oralité* ont attiré notre attention particulière. Nous ferons d'abord quelques remarques sur la genèse et le développement de certaines fonctions du Moi adulte. Nous étudierons ensuite le rôle de ces fonctions du Moi dans l'état conflictuel.

### 1. *Le point de vue génétique*

Chez les Dogons les expériences précoces de la petite enfance doivent être considérées en étroite liaison avec les modalités de perception. Une différenciation riche de ces modalités assure les fonctions autonomes et les possibilités de satisfaire les besoins instinctuels. Elles seront maintenues plus tard et formeront des éléments définitifs dans la structuration du Moi. Nous autres Européens conservons, comme eux, certaines tendances

32

pulsionnelles – la gourmandise par exemple – et certaines fonctions autonomes secondaires. Elles sont liées aux expériences des premiers mois de l'existence.

Chez les Dogons les fonctions de la perception et de l'innervation du corps semblent être enrichies par des capacités d'intégration beaucoup plus importantes que chez nous. La perception empathique (ce que les éthologues allemands ont appelé la *Stimmungsübertragung*) semble être développée chez la plupart des Dogons. La perception empathique s'élargit chez eux par l'intégration de fonctions vestibulaires et kinesthésiques importantes. Leur talent pour la danse, leur facilité d'engager le système moteur à un rythme évocateur, qui influence mutuellement danseur et musicien, leur façon de traiter, de façonner les matériaux, qui trouve une richesse artistique étonnante dans la sculpture Dogon: toutes ces activités se sont constituées très

probablement au cours de la phase symbiotique avec la mère. *La capacité perceptive empathique semble accéder à une différenciation extrêmement précoce.*

## *2. Les fonctions du Moi dans l'état conflictuel*

Les activités qui résultent de cette différenciation précoce des fonctions perceptives empathiques ne subissent pas de traumatisation quelque peu importante pour la future structuration du Moi. Les états de conflit qui peuvent s'établir plus tard n'affectent pour ainsi dire jamais les fonctions du Moi apparentées aux modalités de la perception empathique vestibulaire et kinesthésique. Au cours des tranches d'analyse que nous avons faites avec eux, nous avons pu observer que l'intégration de ces fonctions perceptives est si stable qu'elle reste inébranlée même si une évolution conflictuelle entrave d'autres fonctions du Moi.

Ces fonctions stables du Moi, qui se sont développées dans la phase orale laissent entrevoir qu'elles ont été déssexualisées au cours du développement ultérieur du Moi et qu'elles jouent finalement un rôle important parmi les éléments structuraux du Moi. Elles doivent être considérées comme des éléments définitifs qui se manifestent pendant toute la durée de la vie de l'individu.

Les tendances conflictuelles dans la relation d'objet sont souvent vaincues par des manifestations spectaculaires de ces fonctions du Moi. Nous choisissons trois exemples pour le démontrer:

- a) La possession de l'objet;
- b) La constance et la continuité dans la relation d'objet;
- c) La perte de l'objet.

33

a) Le désir de posséder l'objet, d'accaparer quelque chose est accompagné très généralement du désir simultané de partager ce même objet avec autrui.

b) Le désir de maintenir la relation d'objet dans une continuité ininterrompue se transforme dans un sens spécifique chaque fois que les circonstances réelles ne se prêtent plus à la satisfaction directe du désir. L'individu essaye d'abord de freiner une évolution quelconque qui va en se terminant, mais, ce faisant, il ajoute à cette évolution quelque chose de matériel, de psychique, soit phantasmatique, ou mythique, soit émotionnel, dans le but d'assurer une continuité sans arrêt. En observant ces phénomènes on se rend facilement compte que l'activité pulsionnelle est beaucoup plus importante que la qualité de l'objet.

c) Le deuil provoqué par la perte de l'objet est vaincu par ces mêmes facultés de remplacer une ou plusieurs qualités de l'objet par d'autres qualités appartenant à d'autres objets. Il est important de souligner ici, que toute perte est affrontée ainsi: la perte d'un objet, la perte d'amour pour une personne, la perte d'une idéalisation provoquée par un phantasme satisfaisant qui vient d'être annulé par une notion réelle, et n'oublions pas de mentionner l'émotion de la perte provoquée par la mort. Nous courons ici le risque de vous parler plus en détail de l'élaboration du deuil provoqué par la mort. Elle est toute particulière chez les Dogons. Le deuil est extrêmement intense et singulièrement éphémère. Les individus que nous avons pu observer en analyse nous ont aussi fait comprendre, qu'ils disposent d'une faculté remarquable de passer d'un objet à l'autre, si une aliénation, une dépossession ou un dommage a lieu. Une élaboration courte du deuil est généralement mise en action sans que des sentiments de douleur excessive n'interviennent.

Le conflit évoqué par la perte de l'objet soulève le problème de la jalousie. Si la perte est provoquée par l'intervention d'un rival les sentiments hostiles dirigés contre l'objet causant une blessure narcissique ne sont pas transférés sur le rival – comme c'est normalement le cas chez nous – afin de combler l'agressivité qui a été mise en jeu par le rival lui-même. Aussi semble-t-il que l'investissement libidinal de l'objet aimé est vite dissipé sans que le sujet ressente une rancune à son égard et que l'investissement agressif contre l'intrus est généralement de nature éphémère.

Nous avons observé que la jalousie ne joue qu'un rôle très secondaire dès la petite enfance Dogon. Aussi nous semble-t-elle insignifiante dans les manifestations de rivalité qui s'établissent plus tard.

34

En résumant nos trois exemples, nous aimerions souligner ceci: Toutes les tendances que nous venons de décrire et qui nous apparaissent positives, ainsi que toutes les variations possibles dans l'adaptation aux données intérieures et extérieures *prennent leur origine dans une perceptibilité du corps*. Cette perceptibilité du corps doit être considérée comme un élément qui s'est développé au cours de la phase orale et qui a été intégré dans la structure du Moi. Cet élément représente un facteur structural parce qu'il est stable. Cette stabilité ne sera ébranlée plus tard ni par des conflits provoqués par l'angoisse de castration ni par des conflits provoqués par des influences extérieures.

Nous pouvons aborder maintenant le problème de la genèse du Moi Dogon. Il s'agit d'abord de déterminer le rôle de la phase orale dans la formation du Moi Dogon. Nous verrons ensuite le rôle que joue la phase sado-anale.

### 1. *L'oralité dans la formation du Moi*

Dans la communauté Dogon l'individu est centré sur la nécessité de satisfaire tout besoin instinctuel sans remise ni délai, afin qu'aucune frustration n'intervienne. On pourrait appeler cette nécessité une *urgence compulsive d'ordre oral*.

Pour ce qui est de la formation de la relation d'objet on peut dire ceci:

Dès qu'un objet commence à se délimiter de ce que nous appellerons ensuite le Moi, on peut admettre que cet objet est conçu comme un objet satisfaisant. Cela veut dire que le sujet le perçoit à la manière dite orale. Les tendances qui se dirigent vers l'objet ne seront pas frustrées. *L'objet n'a donc pas de qualités d'obstacle*. Aussi devons-nous croire qu'une qualité négative de l'objet tendant à frustrer le désir instinctuel, n'est pour ainsi dire jamais attribuée à l'objet comme tel. La qualité frustrante de l'objet n'aura donc jamais une influence de longue durée dans la relation d'objet.

Dans cette communauté on ne souffre pas de retard quant à la satisfaction des besoins instinctuels et l'objet n'a pas la qualité d'un obstacle. *Il y a donc urgence mais pas de contrainte*. Comment peut-on expliquer ce phénomène?

Nous l'expliquons ainsi: dans la phase symbiotique la mère Dogon ne connaît pas d'ambivalence vis-à-vis de son enfant. Elle n'oscille pas

35

entre les activités d'accorder, d'offrir, de laisser faire d'une part et les activités de retenir, de ne pas accorder, de frustrer d'autre part. L'enfant Dogon n'est pas déséquilibré par une ambivalence maternelle dans l'accomplissement de ses besoins instinctuels. Il ne se voit jamais séparé de sa mère jusqu'au sevrage qui a lieu à l'âge d'environ 3 ans. L'enfant n'a jamais dû ressentir un état de désaccord, suivi d'un sentiment de frustration, dont il aurait été la cause par son propre comportement. Nous avons pu observer chez nos analysés Dogons qu'en général l'activité phantasmatique provenant de pulsions agressives est minime. Si elle évolue – comme nous l'avons observé chez les adolescents – elle n'est pas de longue durée et elle ne retentit presque pas dans la relation d'objet. Rien d'étonnant à cela, puisque nous savons que les pulsions agressives sont déclenchées par la frustration.

### 2. *L'analité dans la formation du Moi*

Nous pensons que les fonctions volontaires les plus importantes se constituent chez l'enfant Dogon -comme chez nous -au cours de la phase sado-anale.

Contrairement à ce que nous voyons chez nous, il n'y a pas d'éducation à la propreté au cours de cette phase du développement Dogon. Il n'y a donc aucune tentative polémique qui viendrait suggérer et mobiliser une séparation de l'enfant de la mère. Les modalités d'incorporer, de recevoir, d'ingérer quelque chose et les modalités d'expulser, de trancher, de se séparer de quelque chose, *semblent bien maintenir leur flexibilité mutuelle orale. Ces activités ne subissent guère de modification structurale d'ordre sado-anale.*

Dans nos relations analytiques avec les Dogons nous n'avons rencontré que très rarement des manifestations affectives sado-anales. Un attachement captatif aux objets de valeur, un ressentiment ou une rétentivité affective sont considérés par le Dogon comme un symptôme psychopathologique.

Les tendances cruelles sont exprimées délibérément. Les pulsions sadiques qui peuvent être mobilisées dans une situation de rivalité ou contre une restriction autoritaire, font généralement appel à des phantasmes très satisfaisants, vécus avec un sentiment de jouissance. L'investissement de sentiments positifs et négatifs reste centré, parallèlement ou successivement, sur le même objet. Les pulsions agressives n'exigent pas de contre-investissements. La formation réactionnelle est rare. Si nous avons trouvé des phénomènes de ce genre, il faut les qualifier de très faibles.

36

Résumons ce que nous pouvons dire du rôle de la phase sado-anale dans la formation du Moi Dogon:

Les fonctions de contrôle du Moi, responsables de l'indépendance relative de l'individu, s'établissent au cours de la phase anale chez l'enfant Dogon comme chez nous, *mais la réaction du Moi est différente. C'est que l'érotisation anale joue un rôle minime dans le développement ultérieur du moi Dogon.*

Chez les Européens les formations réactionnelles résultant des manifestations défensives contre les pulsions sado-anales déterminent pour une grande partie le caractère de l'individu.

Chez les Dogons le caractère de l'individu est déterminé différemment. *La spécificité du Moi Dogon semble bien être dépendante d'un moulage oral, dans lequel se sont formées les tendances instinctuelles et les modalités de perception, de l'adaptation et de la différenciation. Ce qui est extraordinaire dans la genèse du Moi Dogon c'est que la structuration du Moi semble dépendante du développement du Moi dans l'oralité.*

Parler d'un développement du Moi dans l'oralité évoque toute une série de questions et de réflexions. Si l'on aborde la question de la genèse du Moi, le point de vue *structural* est le point de vue le plus important.

L'aspect structural du Moi nous engage à discuter en premier lieu les deux questions suivantes:

1. Comment un Moi se développant dans l'oralité opère-t-il avec les énergies agressives et libidinales?
2. Quelles sont les modalités d'adaptation et de différenciation dans un Moi qui se structure dans l'oralité?

### 1. *Le Moi «oral» vis-à-vis des pulsions*

Nous sommes habitués de parler de neutralisation d'énergies pulsionnelles, agressives et libidinales pour dire que le Moi a acquis une certaine autonomie (secondaire) dans ses activités vis-à-vis des pulsions. Ce processus va en s'augmentant pour autant que le développement du Moi progresse. Si l'on envisage la relation d'objet il faut préciser qu'au cours du développement du Moi l'objet apparaît sous d'autres aspects. Ce qui est important dans ce phénomène est la transformation de quelque chose de pulsionnel intense – lié à l'objet – en quelque chose de perceptible qui a une qualité. Ce changement dans l'acception

37

de l'objet est en étroite liaison avec l'introjection et représente un élément capital dans le développement du Moi et dans l'établissement du Sur-Moi chez nous, les Européens. Cette nouvelle attitude vis-à-vis de l'objet indique pour une part que l'autonomie secondaire du Moi est installée.

D'après ce que nous avons trouvé chez les Dogons il nous semble bien que l'autonomie secondaire du Moi s'établit différemment. Mais ce n'est pas tout: l'autonomie du Moi est différente aussi dans ses aspects.

Ce qui est difficile à décrire du point de vue métapsychologique peut être résumé ainsi: d'une part l'autonomie secondaire du Moi Dogon paraît être très grande, d'autre part elle semble être minime. Cela dépend du point de vue de l'observateur. On ne peut pas dire qu'un point de vue soit plus juste que l'autre, soit mieux adapté à la réalité Dogon que l'autre. Nous pensons qu'il faut admettre que notre conception de l'autonomie secondaire du Moi est une conception occidentale. Elle ne se prête peut-être pas très bien pour expliquer l'autonomie du Moi Dogon.

Ce que nous voulons souligner ici est le fait que chez les Dogons une tension pulsionnelle ne peut croître dans la relation d'objet, sans être résolue dans le moment même par une décharge pulsionnelle orale. On pourrait donc dire que le Moi Dogon ne dispose d'aucune autonomie vis-à-

vis des pulsions. Il est vrai d'ailleurs que pendant toute leur vie ces individus restent soumis à une urgence relative de décharger les pulsions instinctuelles à petites doses. Toute accumulation pulsionnelle serait insupportable parce que la tension, ainsi provoquée, déclencherait des tendances destructives extrêmement dangereuses.

Ces décharges pulsionnelles orales sont cependant caractérisées par une variété d'expression et par une différenciation tellement subtiles qu'elles sont presque toujours assimilées complètement dans les activités les plus diverses du Moi. La flexibilité extraordinaire du Moi Dogon qui anticipe une évolution conflictuelle la plupart du temps, reflète – semble-t-il – des fonctions autonomes considérablement bien établies.

Une nouvelle question s'impose: «Que peut-on dire de la stabilité de la relation d'objet chez eux?»

Hartmann a beaucoup insisté sur l'intime corrélation entre la stabilité de la relation d'objet et le processus de la neutralisation. La consolidation de la relation d'objet et la persistance dans celle-ci sont conditionnées par une autonomie relative du Moi. Ce concept

38

doit être renversé aussi pour dire que l'autonomie secondaire augmente pour autant que la relation d'objet se stabilise. On pourrait longuement discuter le pour et le contre de l'adoption de ce concept pour le Moi Dogon.

J'avoue que, pour ma part, je n'ai pas de réponse concluante à cette question. Nous nous sommes cependant demandés s'il existe au fond une intime corrélation entre la stabilité de la relation d'objet et l'autonomie secondaire du Moi Dogon. Nous pensons qu'il faut aborder la question autrement: chez les Dogons la consolidation de la relation d'objet et la persistance dans celle-ci sont conditionnées avant tout par la détente affective.

Cette conception nécessite une clarification plus précise.

Le Moi Dogon fonctionne bien et dispose d'une autonomie relative mais considérable dans la détente affective. L'individu reste constamment dépendant de son entourage pour que la détente affective soit assurée dans la relation d'objet.

Pour eux il s'agit d'un problème purement économique. La tension instinctuelle qui va en s'augmentant ne peut être maîtrisée que par des décharges à petites doses. C'est le mode oral selon lequel le Moi se développe. Le résultat du développement est un «Moi de groupe». Si l'on veut parler d'un Sur-Moi il faut admettre que c'est un Sur-Moi de groupe. Pour distinguer leurs fonctions autonomes des nôtres on dira que les Dogons ont des fonctions autonomes du Moi de groupe.

Chez nous Européens la consolidation de la relation d'objet et la persistance dans celle-ci ne sont pas conditionnées par la détente affective. Nous n'y arrivons pas. Chez nous l'individu acquiert une indépendance relative de son entourage. Il a un Moi individuel grâce à l'introjection qu'il fait. La formation du Sur-Moi individuel dépend de cette capacité d'introjection. Chez lui il ne s'agit pas d'un problème économique comme chez les Dogons. Le problème est déplacé. Il s'agit du problème de maintenir la relation pour ne pas perdre l'objet. Les fonctions de contrôle du Moi européen entrent en jeu, c'est-à-dire qu'une intervention psychique remplace en partie l'automatisme des décharges. C'est le mode anal selon lequel le Moi se développe. Dans l'ensemble, on peut dire qu'au cours du développement du Moi Dogon l'accent est mis sur les fonctions qui évoluent dans la phase orale, tandis qu'au cours du développement du Moi européen il est mis sur les fonctions évoluant dans la phase anale. Chez les Dogons les éléments économiques oraux sont les éléments structuraux mêmes, tandis que chez nous ils n'en sont que les précurseurs.

39

Du point de vue métapsychologique il faudrait peut-être parler d'une préstructure, ce qui impliquerait un développement incomplet du Moi.

Nous ne sommes pas de cet avis.

Nous pensons que nos observations se prêtent à montrer que le développement du Moi est complet.

Quelles sont les prémisses théoriques pour trancher cette question? Les prémisses théoriques se concentrent sur la capacité du Moi de s'adapter et de se différencier continuellement sur deux plans: la réalité externe et la réalité interne.

*2. Quelles sont les modalités d'adaptation et de différenciation dans un Moi qui se structure dans l'oralité?*

Le matériel dont nous disposons nous semble être suffisamment documenté pour en conclure ceci: La conception introjective au fond n'est pas applicable, si on veut comprendre comment la relation d'objet s'établit chez les Dogons.

L'adaptation et la différenciation du Moi Dogon restent étroitement liées aux différentes modalités de *l'identification*. L'identification joue un rôle important et définitif dans l'organisation future du Moi Dogon. Elle reste dominante même dans la phase génitale.

a) *Les deux aspects de l'identification.* – Freud a distingué deux aspects de l'identification: D'une part l'identification représente un *état préparatoire* d'une future relation d'objet.

D'autre part l'identification est un *élément de défense* parmi d'autres, caractérisé par le fait qu'une qualité ou qu'une partie de l'objet est assimilée au Moi.

L'identification a son origine dans l'oralité. Elle adopte les qualités instinctuelles de l'incorporation, grâce à laquelle une tension pulsionnelle peut être réduite. L'incorporation règle la relation d'objet qui n'est pas encore stabilisée.

Dans la formation du Moi oral *l'identification est un facteur structural*. Le Moi est formé par certaines modalités de l'identification.

b) *Les fonctions de l'identification dans la relation d'objet*. – L'identification joue un rôle important dans le développement de la relation génitale, mais aussi dans les relations amicales et dans les formations de groupes et de masses. Ceci est vrai pour nous comme pour les Dogons. Chez les Dogons cependant ces différents aspects de l'identification *dominent* dans la vie sociale de l'individu. En s'identifiant le Dogon

40

réussit à se procurer des satisfactions riches, durables et neutralisées sans établir une relation d'objet stable et durable. La tolérance de frustration reste minime. La structuration orale doit répondre aux exigences instinctuelles.

c) *L'identification et l'œdipe*. – La transformation du Moi par l'identification est élaborée dans la *phase œdipienne*. Cette transformation est définitive. Elle se manifeste dans la vie de l'adulte. L'Œdipe apparaît sous d'autres aspects que chez nous.

Au début de la phase phallique, le petit garçon centre ses désirs sexuels sur la mère. Dès que cette situation se présente quiconque réclamant la mère pour soi sera ressenti comme un intrus et rival. Le père est donc vécu comme étant puissant et menaçant, et selon l'aspect phallique des désirs incestueux l'angoisse de castration apparaît. Cette introduction du conflit œdipien correspond à ce que nous rencontrons chez nous en Europe, avec la seule différence cependant, que les désirs incestueux pourraient bien se présenter encore avec plus d'intensité et plus précocement chez eux que chez nous, par suite de l'attachement prononcé à la mère et parce que d'elle beaucoup moins de frustrations doivent être attendues.

Le déroulement soi-disant «normal» de l'Œdipe qui s'ensuit diffère de ce que nous voyons en Europe. Le désir de se débarrasser du rival, de tuer le père ne semble pas jouer un grand rôle. D'une part ceci paraît bien être la conséquence de l'évolution dissemblable de la phase sado-anale, vu qu'il y a moins d'agressivité sadique disponible. D'autre part l'agression de rivalité ne

doit pas être refoulée, parce qu'au cours de la phase anale les contraintes n'ont pas été imposées et que les tensions provenant de l'ambivalence restent moins fortes et plus supportables que chez nous.

En ce qui concerne l'issue du conflit de l'Œdipe deux facteurs sont déterminants:

1. L'enfant est sevré et la mère qui l'avait toujours près d'elle se sépare de lui. Ceci est vécu comme si la mère s'était détournée de l'enfant.
2. A partir de là l'enfant est cédé complètement au groupe des autres enfants qui, l'intégrant, prendra soin de lui, s'occupera de sa nourriture, veillera jour et nuit sur lui. Ce groupe est vécu comme un groupe d'ordre hiérarchique, dans lequel les camarades mais aussi les frères et sœurs plus âgés, et le père réel lui aussi à la fin, trouvent leurs places. Ces deux particularités ont pour conséquence que la qualité menaçante, castrante et frustrante est déplacée sur la mère et que le

41

père sera intégré dans ces relations d'identifications, dont nous parlerons plus loin, qui s'établissent fermement. Le père est intégré – disons-nous – pour souligner que son autorité n'est justement pas introjectée comme chez nous avec toute la crainte de représailles. Le père n'intervient que très faiblement comme un rival menaçant.

Au cas où une telle situation se présenterait chez l'adulte, la mère prendrait la place du père tout comme ce fut le cas au cours de l'évolution œdipienne.

Nous avons pu observer chez tous nos analysés Dogons que l'angoisse de castration se manifeste dans le phantasme que les femmes pourraient quitter leurs maris. Cet élément apparaît dans notre matériel comme une stéréotypie. Les hommes craignent que leurs épouses ne puissent les quitter d'un moment à l'autre ou qu'elles ne leur donnent pas d'enfants. On pourrait appeler cette angoisse une angoisse préconsciente qui se transformerait facilement dans une crainte consciente chaque fois que nous parlerions chez nos analysés européens d'une angoisse de castration provoquée par un désir incestueux dans la relation d'objet.

Le Moi Dogon élabore certaines formes d'identification déterminant des relations d'objets adultes importantes. Nous avons trouvé les mêmes chez tous nos analysés. Parmi ces formes d'identification nous en retiendrons trois qui semblent bien avoir leur origine dans l'élaboration de l'œdipe.

### *1. L'identification avec les «pères et frères»*

Tous nos analysés Dogons ont montré la faculté de s'incorporer à un ordre hiérarchique.

L'individu sera toujours dépendant en même temps d'un « grand frère » qui le protège et auquel il est soumis et d'un « petit frère » qui exige sa protection et qui est dominé. Mais le sujet garde une

élasticité dans cette identification multilatérale et le Moi reste flexible, ne se fixant pas dans des attitudes définitives.

Dans cette ligne paternalo-fraternelle aucun individu n'est égal à l'autre. Cette forme d'identification s'est probablement développée au cours de la phase œdipienne. Elle semble être le résultat d'un processus de neutralisation de pulsions agressives par les identifications mutuelles et multilatérales offertes par le groupe dans lequel l'enfant a été intégré après la séparation de sa mère. Étant donné que l'angoisse de castration s'est déplacée très précocement sur la mère, les personnes autoritaires de la société Dogon ne sont pas vécues comme des pères menaçants et castrateurs. L'identification avec l'agresseur n'est pour ainsi dire jamais chargée d'une tension conflictuelle. Cette forme d'identification

42

joue le rôle d'une défense contre l'angoisse de castration. La défense est particulièrement prononcée au cours de la phase œdipienne. Plus tard elle perd successivement son caractère défensif et subit ce que Hartmann a appelé le *Funktionswandel*. Les énergies désexualisées sont mises au service de l'adaptation au groupe et dans la relation d'objet. Les qualités ainsi acquises doivent être attribuées aux fonctions autonomes secondaires du Moi Dogon.

## 2. *L'identification avec un camarade*

De façon particulière les individus Dogons adultes se sentent intimement liés les uns aux autres. Il s'agit d'une identification homosexuelle narcissico-phallique, caractérisée par une labilité dans la relation d'objet. L'objet est ressenti identique et du même sexe, mais interchangeable. Cette forme d'identification dépend d'un phantasme qui se concentre sur un personnage en même temps protecteur et autoritaire, auquel sont soumis les membres du groupe. Pour les jeunes Dogons adultes ce personnage est représenté par le groupe des frères aînés. Pour les Dogons plus âgés ce personnage est représenté de plus en plus par des éléments appartenant à des institutions de la société ou à la philosophie de la culture Dogon, par les ancêtres immortels, par exemple ou par le fondateur mythique de la «grande maison» (de la famille étendue).

Cette forme d'identification ressemble à une défense contre l'angoisse de castration, mais il est plus juste de dire qu'il s'agit d'une défense contre l'angoisse de séparation étroitement liée à la relation avec la mère. L'individu se protège contre une nouvelle expérience de séparation en échangeant très facilement l'objet. L'identification avec un camarade n'entraîne pour ainsi dire jamais la menace de perdre l'objet.

Ce que nous venons de dire de l'identification dans l'ordre hiérarchique d'une part et de l'identification avec les camarades d'autre part doit être rappelé pour souligner le fait important que *ces deux formes d'identification sont mutuellement interchangeable pour le même objet*. Ainsi il n'est pas rare qu'un Dogon qui s'est installé dans une relation satisfaisante avec un camarade de son âge, se sentant identique à lui, transforme brusquement sa position envers l'autre et établit une relation d'ordre hiérarchique. Il éprouvera le besoin de se sentir supérieur à l'autre comme s'il était un «grand frère» ou le besoin de se mettre en

43

dépendance de son partenaire, comme s'il était un «petit frère». Nous avons souvent eu l'occasion d'observer ces phénomènes dans la relation transférentielle avec nos analysés Dogons. Chaque fois que dans la relation d'objet une pulsion instinctuelle est trop puissante ou qu'une tendance est ressentie comme très urgente ou qu'un besoin instinctuel ne peut être satisfait parce que la situation réelle ne s'y prête pas, le Dogon profite de sa faculté extraordinaire et surprenante de quitter une forme d'identification pour en adopter une autre.

La flexibilité dans le maniement des relations d'objet est un élément structural du Moi Dogon. Elle représente une manœuvre intrapsychique qui est mise au service de l'adaptation dans toutes les relations d'objet et de la différenciation des fonctions du Moi. Avant tout elle est un facteur économique. Cette flexibilité joue un rôle dans la relation génitale avec la femme. Elle se cristallise dans la polygamie qui est institutionnalisée dans la société Dogon. L'idéal du Dogon, c'est d'avoir deux femmes.

### *3. L'identification avec un patron*

L'identification avec un patron s'établit avec des personnes étrangères qui apparaissent très puissantes et qui font peur. Dans une relation de ce genre les satisfactions les plus diverses peuvent être sollicitées. En revanche, il suffit de faire preuve d'un sentiment de dévouement et de respect. Si la satisfaction reste incomplète le sujet se sent frustré et profondément déçu. Il s'ensuit qu'on laisse tomber le patron. Une autre personne est désignée comme tel.

Peut-être serait-il plus correct de parler d'une dépendance orale que d'une identification proprement dite. Nous pensons que cette forme d'entrer en relation avec une personne prend son origine elle aussi dans la phase narcissico-phallique, et non pas – comme on pourrait le croire – dans la phase orale du développement libidinal. L'image de cet objet puissant est caractérisée chez l'adulte par des éléments sexuels définis qui reflètent des expériences œdipiennes vécues. Une soumission passive semble se manifester d'abord aux fins d'écarter l'angoisse de castration. Cette première opération qui correspond à ce que nous appelons chez nous la résolution négative de

l'œdipe est suivie d'une transformation régressive de la représentation objectale: la même personne qui d'abord était ressentie comme menaçante reçoit ensuite des traits maternels, en l'occurrence reflète une omnipotence qui lui est attribuée phantasmatiquement de satisfaire tous les besoins en maintenant cependant ses qualités phalliques. Il en découle que le

44

sujet établit une relation identificatoire satisfaisante et rassurante – précurseur d'une relation d'objet – avec ce partenaire auparavant redouté. Le père phallique agressif est devenu la mère phallique nourricière. En considérant ces phénomènes il faut ajouter qu'il s'agit d'une identification alloplastique, ce qui veut dire que la relation avec cet objet puissant et terrifiant est mise au service de la satisfaction de certaines pulsions instinctuelles qui sont restées rattachées à l'image de la mère. L'identification avec le patron peut facilement céder à une des deux formes d'identification que nous avons décrites. A ce moment le Dogon expérimente si oui ou non il réussit à transformer cette relation fâcheuse en une relation satisfaisante, portant les traits de l'identification avec le camarade ou de l'identification dans la ligne des «pères et frères». Dans la société Dogon cette forme d'identification alloplastique est plutôt rare. Chez d'autres peuples africains, cependant, l'identification avec un patron semble être profondément assimilée au Moi. Nous avons décrit quelques formes d'identifications et la place qu'elles occupent dans la relation d'objet. Ces identifications sont un élément important dans le développement et dans la structure définitive du Moi. Elles représentent le résultat d'une longue évolution dans la différenciation des pulsions orales et du développement libidinal ultérieur. L'installation des modalités d'identification est une création qui évolue au cours de la genèse du Moi.

Pour terminer, nous aimerions résumer quelques aspects qui nous semblent importants:

Les conditions du développement qui sont différentes des nôtres et que nous avons considérées comme étant déterminantes dans la formation du Moi, sont les suivantes:

Le prolongement de la période d'allaitement au cours de laquelle tous les besoins, qui peuvent être satisfaits par la mère, sont satisfaits. On peut donc parler d'un prolongement de la phase orale.

L'objet qui satisfait les besoins n'a aucune qualité négative. Il s'ensuit que toutes les pulsions pré-génitales aboutissent à une décharge satisfaisante au fur et à mesure de leur entrée en jeu. Il n'y a pas de frustration par la mère. En particulier, il faut souligner qu'il n'y a pas d'éducation à la propreté et par la suite il n'y a pas de formations réactionnelles sado-anales.

45

Le sevrage intervient brusquement. Il coïncide avec la séparation de la mère. L'enfant est incorporé au groupe. C'est sa réaction vis-à-vis de ces événements qui ont lieu au début de la phase narcissico-phallique.

L'élaboration du conflit œdipien n'aboutit pas au refoulement et à l'introjection d'une autorité frustrante mais consiste en un déplacement de l'angoisse de castration du père à la mère qui s'est détournée de l'enfant. L'identification en tant que défense doit assumer ce que le refoulement assume chez nous.

La formation d'un «Moi de groupe» et d'un «Surmoi de groupe» est caractéristique de la genèse d'un Moi qui évolue, sans que l'introjection joue un rôle déterminant. La formation de ce «Moi de groupe» est une condition pour que le Moi Dogon fonctionne. Une désintégration du Moi intervient seulement quand les objets d'identification manquent. Cela peut arriver si les personnes de son entourage ne lui offrent plus aucune possibilité d'identification. C'est à ce moment que les fonctions du Moi Dogon régressent. L'individu se sent déconcerté et perdu. Il fait l'impression d'un dépressif, qui cherche à rétablir une des formes d'identification que nous avons décrites. La relation d'objet avec ses particularités et le développement libidinal ont été mentionnés. L'ensemble de ces phénomènes représente ce qu'on pourrait appeler un développement du Moi dans l'oralité.

Pour résumer ce qui est caractéristique dans la relation d'objet Dogon, il faut considérer la question du point de vue économique. Il semble bien que la tension pulsionnelle est le facteur prépondérant selon lequel le Moi s'oriente dans toutes ses activités. Nous avons vu que les différentes formes d'identification dépendent en grande partie de la tension pulsionnelle, et nous avons dit que chez les Dogons une tension pulsionnelle ne peut croître dans la relation d'objet sans être résolue dans le moment même par une décharge pulsionnelle orale, ce qui veut dire que les décharges s'effectuent continuellement à petites doses.

Les concepts métapsychologiques qui nous sont familiers placent la structuration de la relation d'objet au centre de la genèse du Moi. On parle d'un accomplissement du développement du Moi quand la relation d'objet est stabilisée, ce qui veut dire que l'adaptation et la différenciation ont suffisamment évolué. Les fonctions du Moi qui

46

opèrent au service de l'adaptation et de la différenciation ne sont généralement pas discernées au-delà d'une description phénoménologique des résultats visibles dans la relation d'objet. L'accent est placé sur le Moi qui s'adapte et qui se différencie.

Pour comprendre ce qui se passe dans la genèse du Moi Dogon, nous pensons qu'il faut distinguer nettement les conditions génétiques de l'adaptation et de la différenciation.

Les fonctions du Moi qui opèrent au service de l'adaptation résultent des manifestations d'identification qui ont liquidé ou tenté de résoudre le conflit œdipien. L'adaptation aux données instinctuelles d'une part et aux données extérieures d'autre part dépend donc de l'élaboration d'un conflit.

Les fonctions du Moi qui opèrent au service de la différenciation restent continuellement dépendantes de la tension pulsionnelle et de la capacité du Moi d'assurer la détente affective dans la relation d'objet. La différenciation ne peut donc évoluer que dans un état de détente affective.

Nous voulons essayer de dire la même chose en d'autres termes, sous un autre aspect:

Dans la phase narcissico-phallique la différenciation de la relation d'objet est indispensable chez nous Européens, pour que le Moi soit capable de contrôler les pulsions génitales de l'œdipe.

Au cours du développement de la phase génitale chez les Dogons une réduction de la tension pulsionnelle est indispensable pour que la différenciation de la relation d'objet soit assurée.

Dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* à la fin du chapitre sur «Les aberrations sexuelles» Freud décrit ce même phénomène de façon plus littéraire. Il dit:

«La différence la plus caractéristique entre notre vie érotique et celle de l'Antiquité consiste en ce que, dans l'Antiquité, l'accent était mis sur la pulsion, alors que nous le mettons sur l'objet.

Pendant l'Antiquité, on glorifiait la pulsion, et cette pulsion ennoblissait l'objet, de si petite valeur qu'il fût; tandis que, dans les temps modernes nous méprisons l'activité sexuelle en elle-même et ne l'excusons en quelque sorte que par suite des qualités que nous retrouvons dans son objet.»